

FABLES
DE
LA FONTAINE.



TOME PREMIER.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.

M DCCCXIII.

FABLE VIII.

L'Aigle et l'Escarbot.

L'AIGLE donnoit la chasse à maître Jean lapin,
Qui droit à son terrier s'enfuyoit au plus vite.
Le trou de l'escarbot se rencontre en chemin.
Je laisse à penser si ce gîte
Étoit sûr : mais où mieux ? Jean lapin s'y blottit.
L'aigle fondant sur lui nonobstant cet asile,
L'escarbot intercede, et dit :
Princesse des oiseaux, il vous est fort facile
D'enlever malgré moi ce pauvre malheureux :
Mais ne me faites pas cet affront, je vous prie ;
Et puisque Jean lapin vous demande la vie,
Donnez-la-lui, de grace, ou l'ôtez à tous deux :
C'est mon voisin, c'est mon compere.
L'oiseau de Jupiter, sans répondre un seul mot,
Choque de l'aile l'escarbot,
L'étourdit, l'oblige à se taire,
Enleve Jean lapin. L'escarbot indigné
Vole au nid de l'oiseau, fracasse en son absence
Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance :
Pas un seul ne fut épargné.
L'aigle étant de retour, et voyant ce ménage,
Remplit le ciel de cris ; et, pour comble de rage,

Ne sait sur qui venger le tort qu'elle a souffert,
Elle gémit en vain; sa plainte au vent se perd.
Il fallut pour cet an vivre en mere affligée.
L'an suivant, elle mit son nid en lieu plus haut.
L'escarbot prend son temps, fait faire aux œufs le saut :
La mort de Jean lapin derechef est vengée.
Ce second deuil fut tel que l'écho de ces bois

N'en dort de plus de six mois.

L'oiseau qui porte Ganymede

Du monarque des dieux enfin implore l'aide,
Dépose en son giron ses œufs, et croit qu'en paix
Ils seront dans ce lieu; que, pour ses intérêts,
Jupiter se verra contraint de les défendre :

Hardi qui les iroit là prendre.

Aussi ne les y prit-on pas.

Leur ennemi changea de note,

Sur la robe du dieu fit tomber une crotte :

Le dieu la secouant jeta les œufs à bas.

Quand l'aigle sut l'inadvertance,

Elle menaça Jupiter

D'abandonner sa cour, d'aller vivre au désert,

De quitter toute dépendance,

Avec mainte autre extravagance.

Le pauvre Jupiter se tut :

Devant son tribunal l'escarbot comparut,

Fit sa plainte, et conta l'affaire.

On fit entendre à l'aigle, enfin, qu'elle avoit tort.

Mais, les deux ennemis ne voulant point d'accord,

Le monarque des dieux s'avisa, pour bien faire,
 De transporter le temps où l'aigle fait l'amour,
 En une autre saison, quand la race escarbôte
 Est en quartier d'hiver, et, comme la marmotte,
 Se cache, et ne voit point le jour.

FABLE IX.

Le Lion et le Moucheron.

VA-T'EN, chétif insecte, excrément de la terre !
 C'est en ces mots que le lion
 Parloit un jour au moucheron.
 L'autre lui déclara la guerre :
 Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
 Me fasse peur ni me soucie ?
 Un bœuf est plus puissant que toi ;
 Je le mene à ma fantaisie.
 A peine il achevoit ces mots
 Que lui-même il sonna la charge,
 Fut le trompette et le héros.
 Dans l'abord il se met au large ;
 Puis prend son temps, fond sur le cou
 Du lion, qu'il rend presque fou.
 Le quadrupède écume, et son œil étincelle ;
 Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ ;
 Et cette alarme universelle